

SIX LIVRES

DES

COMMENTAIRES SUR LE PROPHÈTE JÉRÉMIE.

PROLOGUE.

Nous avons expliqué les douze Prophètes, Isaïe, Daniel et Ezéchiel; en dernier lieu, nous mettons la main sur Jérémie, et c'est à vous, mon frère Eusèbe, que je dédie ces commentaires rapides pour que vous réunissiez cet homme évangélique à l'évangéliste Matthieu, dont il y a plusieurs années je fis, à votre institution, une étude concise. Le volume est fort long par lui-même, et dans beaucoup d'endroits Jérémie y écrit simplement de l'histoire; ainsi, votre sagesse vous fait assez prévoir qu'il n'y aura pas ici de longues explications; notamment sur les points qui ont déjà trouvé des éclaircissements chez les autres Prophètes et qui sont pleinement intelligibles par eux-mêmes. Je m'attache-

rai à dicter mes remarques à mes secrétaires, de manière qu'avec le moins de mots possible tous les éclaircissements soient indiqués. Je vous préparerai les fils, la trame et la chaîne, à vous de faire le plus beau tissu; en sorte qu'après m'avoir entendu pour vous-même, vous contribuiez ensuite à l'instruction des autres. J'ai mis de côté le petit livre de Baruch, qui est joint d'ordinaire à l'édition des Septante, et qui n'est pas chez les Hébreux, et aussi l'Épître faussement attribuée à Jérémie, pour puiser aux sources hébraïques l'ordre vrai des écrits du Prophète bouleversé par la négligence des éditeurs, et les moyens de combler plusieurs lacunes. Ce sera ainsi une œuvre neuve, et vous aurez le véritable

COMMENTARIORUM IN JEREMIAM PROPHETAM

LIBRI SEX.

PROLOGUS

Post explanationes duodecim Prophetarum, Isaiæ, Danielis, et Ezechielis, ad extremum in Jeremiam manum mittimus, tibi, frater (a) Eusebi, ejusdem (Al. eosdem,) Commentarios dedicantes, ut (b) Evangelicum virum Matthæo evangelistæ copules, quem ante annos plurimos strictis sensibus, te hortante,

(a) Cremoensensem intellectu, cui in Mattheum Commentarios ante annos decem et octo inscripserat. Evangelicum porro virum Jeremiam vocat ob virginitatem, quod et Martinianus ex Hieronymi Prefatione in ejusdem prophetam translationem observat.

(b) Ut Evangelicum, » etc. Prefatione in translationem Jeremie, causam nominis viri Evangelici his verbis nos docet: « Et sua virginitate Evangelicum virum Ecclesie dedimus. » Scripserat porro commentarios in Mattheum Evangelistam anno Domini 398, hoc est, decem et octo annis antequam in Jeremiam manum mitteret.

MARTIAN.

(c) Et $\Psi\epsilon\upsilon\delta\epsilon\mu\pi\gamma\alpha\pi\alpha\upsilon$ Epistolam, » etc. Elibi falso legunt $\Psi\epsilon\upsilon\delta\epsilon\mu\pi\gamma\alpha\pi\alpha\upsilon$ cum patris recentioribus exemplaribus mas. que habent « Pseudo-graphon » ex imperitiâ posteriorum veterum. Ceteri omnes manus scripti edidit genuinum vocem $\Psi\epsilon\upsilon\delta\epsilon\mu\pi\gamma\alpha\pi\alpha\upsilon$ constantiter retinuit. In uno palæstinico et optimo exemplari ms. Abbatie Cluniacensis, et altero S. Albini Andegavensis scriptum reperit $\Psi\epsilon\upsilon\delta\epsilon\mu\pi\gamma\alpha\pi\alpha\upsilon$. Mirentur jam prudentes et equi lectoris iudicium, Eodem, et eruditionem criticam calumniosioris, qui cum super vidisset codicem Regium manuscriptorum num. 3990 alias 968, complectentem Commentarios Hieronymi in Jeremiam et ab abbate Petro relictam, clamare cepit in famosis suis libellis: « O frater! o temerarii monachi Benedicti! o corruptores prestantissimorum librorum veterum! Si autem quaeritis quid tanto iusto dignum elamet? Respondet eum morose cordis et dolore stomachi, « Petrus abbas monasterii Miciacensis sustulit vocem Grecam « Pseudographus: » e suo exemplari. Proh nefas! Venite, eradicans omnes monachos S. Benedicti de terra vivorum, qui et ipsi in libris antiquis observant manum vocem Grecam « Froemio S. Hieronymi in Commentarios Jeremie. » Sed non parce lingue, parce stylo serpens contritus et exarsitatus; releva Prefationem S. Doctoris, ut te compunctum scilicet verbis Hieronymi velit notis Tharicis tot si rabies obscensatis permittat, consule nos, edices, fratre bibliothecis omnium monasteriorum Gallie, Italie, Germanie et Hispanie, ut invitis testis accedas fidei et religionis omnium monasteriorum qui in duobus millibus exemplarum manuscriptorum distincte scripserunt vocem Grecam, pro qua sublata ex unico exemplari, in tantum calumniam erupisti.

MARTIAN.

COMMENTAIRES SUR LE PROPHÈTE JÉRÉMIE.

161

Jérémie, non un Jérémie plein d'altérations et de faussetés. Du reste, je ne m'arrête pas aux aboiements des détracteurs qui ont de la haine, non pas pour nos paroles, mais pour chaque syllabe de nos paroles. Ils peuvent avoir quelque science parce qu'ils déchirent les œuvres d'autrui. Tel naguère surgit un ignorant critique, qui voue au blâme mes Commentaires sur l'Épître de Paul aux Ephésiens. Il ne sait pas, tant il est incrusté dans son extravagance sans nom, reconnaître les privilèges des Commentaires, qui consistent à exposer les nombreuses opinions de divers interprètes, dont on tait ou donne les noms, afin que le lecteur soit libre d'adopter celle qui lui semble la meilleure. Pourtant, au premier livre du même ouvrage, dans la préface, j'avais prévenu que j'allais donner des remarques, quelques-unes de moi, la plupart empruntées à d'autres, et que ces Commentaires étaient autant ceux des anciens Auteurs que les nôtres. Ce que n'ayant pas vu son précurseur Grunnius, il voulut aussi jadis me reprendre. Je lui ai répondu dans deux livres où sont apurés les griefs que ce lui-ci produit comme siens, alors qu'ils ont déjà

détrayé les calomnies d'un autre; je ne parle pas des écrits contre Jovinien, dans lesquels il se plaint que j'aie donné la préférence à la virginité sur le mariage, au mariage sur la bigamie, à la bigamie sur la polygamie.

L'étourdi qu'il est, l'esprit alourdi par la bouillie des Scots, il oublie que j'ai dit dans ce même ouvrage: « Je ne condamne pas les bigames, bien plus ni les trigames, et qui plus est ni les octogames, s'il y en a; je vais même plus loin, je recois le plus grand débauché dès qu'il se repent. Tout ce qui est licite au même titre, doit être pesé dans la même balance. » Qu'il lise l'Apologie du même ouvrage, contre son maître, que Rome accueillit avec joie, il y a déjà plusieurs années. Alors il reconnaitra qu'il ne fait que répéter les calomnies des autres, et que telle est sa maladresse que même les médisances qu'il dit ne lui appartiennent pas. Il fait revivre contre moi les fureurs d'ennemis depuis longtemps descendus dans la tombe... Mais il est temps d'aborder l'œuvre que nous entreprenons.

LIVRE PREMIER.

« Paroles de Jérémie fils d'Helcias, l'un des prêtres qui demeurait à Anathoth dans la terre

de Benjamin. Le Seigneur lui adressa sa parole au temps de Jonas fils d'Amon roi de Juda, la

disserendam, sed magis Jeremie ordinem, librarium errore confusum, multaque que desunt, ex Hebraeis fontibus digerere, ac complere: ut novum et veteri, verumque pro corrupto atque falsato Prophetam teneas: parvipendens obtractatorum rabiem, qui non solum verba, sed syllabas quoque nostrorum verborum calumniantur: in eo se scire aliquid arbitrantes, si de alienis operibus detrahant: ut nuper inductus calumniator erupit, qui Commentarios meos in Epistolam Pauli ad Ephesios reprehendendos putat. Nec intelligit, nimia steriens vecordia, leges Commentariorum, in quibus multe diversorum ponuntur opiniones, vel tacitis, vel expressis Auctorum nominibus, ut lectoris arbitrium sit, quid polissimum eligere debeat, decernere: quamquam et in primo ejus operis libro prefatus sim, me vel propria, vel aliena dicturum: et ipsos Commentarios, tam veterum Scriptorum esse, quam nostros. Quod non videns præcursor (a) ejus Grunnius, olim nians est carpere. Cui duobus respondi libris, ubi que iste quasi sua profert, et alio jam calumnians, purgata sunt: ut præteream contra Jovinianum volumina,

in quibus dolet virginitatem nuptiis, et nuptias digamiam, digamiam polygamiam esse prælatam.

Nec recordatur stolidissimus, et Scotorum pultibus prægravatus, nos in ipso dixisse opere: « Non damno digamos, immo nec trigamos, et si fieri potest octogamos: plus aliquid inferam, etiam acrotorem recipio penitentem: quidquid æqualiter licet æquali lance pensandum est. » Legat ejusdem operis Apologiam, quam ante annos plurimos adversus magistrum ejus gaudens Roma suscepit: et tunc animadvertet, alienis se vocibus blasphemare; et in tantum esse imperitum, ut ne maledicta quidem habeat propria: sed inimicorum etiam olim sepulorum contra nos utatur rabie. Sed jam propositum opus aggrediendum est.

LIBER PRIMUS

Verba Jeremie filii Helciae de sacerdotibus qui fuerunt in Anathoth in terra Benjamin: quod factum est verbum Domini ad eum in diebus Josie filii Amon

(a) Eius Grunnius. » Hoc nomine Rudicum notat, ut etiam infra Prefatione in Librum quartum istorum Commentariorum. Vide epistolam ad Rusticum monachum, ubi Grunnius graphicè depinxit.

TOM. VI.

MARTIAN.

11

treizième année de son règne. Il lui parle encore au temps de Joakim, fils de Josias roi de Juda, jusqu'à la fin de la onzième année de Sédécias fils de Josias roi de Juda, jusqu'au temps de la transmigration de Jérusalem au cinquième mois. » *Jerem.* 1, 1-3. Des Prophètes, les uns, comme Isaïe, Osée, Joël, précédèrent la captivité des dix tribus d'Israël, ou des deux tribus de Juda et Benjamin; d'autres vinrent après la captivité, comme Daniel, Aggée et Zacharie. Jérémie et Ezéchiel prophétisèrent au moment même de la captivité, mais l'un dans la terre de Juda, et l'autre à Babylone. Jérémie, alors qu'il était encore enfant, commença à prophétiser la treizième année de Josias fils d'Amon roi de Juda. Il prophétisa pendant dix-neuf ans sous ce règne; plus tard, onze ans sous Joakim son fils; et sous Sédécias, qui fut le dernier des rois de Juda, onze ans, jusqu'au cinquième mois, à l'époque où Jérusalem fut prise par les Babyloniens. Dans ces années sont comptés les trois mois de Joachaz et de Jéchonias, dont l'un fut emmené en Egypte, et l'autre à Babylone avec sa mère. En somme, du commencement de sa prophétie jusqu'à la captivité de Jérusalem, dans laquelle il fut pris lui-même, Jérémie prophétisa quarante-un ans, sans compter le temps pendant lequel il fut emmené en Egypte. Là il prophétisa à Taphnis, et ce volume même contient cette prophétie. Au lieu de « Paroles de Jérémie, » les Septante ont dit : « Parole de Dieu adressée

regis Juda, in tertio decimo anno regni ejus. Et factum est in diebus Joacim filii Josie regis Juda, usque ad consummationem undecimi anni Sedecie filii Josie regis Juda, usque ad transmigrationem Jerusalem, in mense quinto. » *Jerem.* 1, 1-3. Ceteri prophete, ut Isaïas, Osée, Joel, fuerunt ante captivitatem decem tribuum Israel, sive duarum tribuum, Judae et Benjamin. Alii post captivitatem: ut Daniel, Aggeus et Zacharias. Jeremias autem et Ezechiel imminente captivitate vaticinium texerunt: sed alter eorum in terra Juda: alter in Babylone. Jeremias cum esset adhuc puer, prophetare cepit anno tertio decimo Josie filii Amon regis Judae. Prophetavitque in imperio ejus annis decem et novem: et postea sub Joacim filio ejus annis undecim: et sub Sedecia, qui ultimus fuit regum Juda, annis undecim, usque ad quintum mensem, quando a Babyloniis capta est Jerusalem. Joachaz vero et Jechonias terni menses (quorum alter in Aegyptum, alter cum matre ductus est in Babylone) in supradictis annis computantur: per hoc ab exordio prophetiae suae usque ad captivitatem Jerusalem in qua et ipse captus est, prophetavit annis quadra-

à Jérémie; » dans ce sens probablement que les paroles de Jérémie sont la parole du Seigneur. Il était de la famille des prêtres qui habitaient à trois milles vers le nord de Jérusalem dans la bourgade d'Anathoth. Il fut le vivant témoignage de l'admirable clémence du Seigneur qui, à la veille de la captivité et quand déjà l'armée babylonienne assiége Jérusalem, provoqua néanmoins le peuple à la pénitence, aimant mieux sauver des convertis que perdre des coupables. Au lieu de « transmigration, » qui est la traduction unanimement adoptée par tous, les Septante ont mis « captivité. » Il y avait déjà trente-cinq ans que Jérémie avait fait entendre sa première prophétie, lorsque Ezéchiel commença de prophétiser à Babylone pour ceux qui y étaient captifs avec lui.

« Le Seigneur m'adressa donc la parole, et me dit : Je vous ai connu avant que je vous eusse formé dans les entrailles de votre mère, je vous ai sanctifié avant que vous fussiez sorti de son sein; et je vous ai établi prophète parmi les nations. » *Jerem.* 1, 4, 5. Ce n'est pas, comme l'insinue l'hérésie, que Jérémie ait existé avant d'être conçu; mais son existence future était connue de la prescience du Seigneur, pour qui ce qui n'est pas fait encore est déjà fait, selon la parole de l'Apôtre : « Il appelle ce qui n'est point comme ce qui est. » *Rom.* iv, 17. Il est sanctifié dans le sein de sa mère; nous devons l'entendre conformément

giata et uno: praeter illud tempus quando ductus est in Aegyptum. Ibi quoque prophetavit in Taphnis, ut hoc ipso volumine continetur. *Jerem.* xliii, 8. Pro verbis Jeremiae, Septuaginta posuerunt: « Verbum Dei quod factum est ad Jeremiam; » hoc videlicet sensu, quod verba Jeremiae verbum sit Domini. Fuit autem de genere sacerdotum, qui habitabant contra septentrionem Jerusalem in tertio milliario, et viculo Anathoth. Simulque admirabilis clementia Domini, quod jam captivitate vicina, et Babylonia exereito vallante Jerusalem, nihilominus populum ad penitentiam provocat, malens salvare conversos, quam perdere delinquentes. Pro transmigratione, quod omnes alii voce consona transtulerunt, Septuaginta posuerunt « captivitatem. » Post exordium autem vaticinationis Jeremiae, tricesimo quinto prophetiae ejus anno, Ezechiel in Babylone his qui cum eo capti fuerant, exorsus est prophetare.

« Et factum est verbum Domini ad me, dicens: Priusquam te formarem in utero, novi te; et antequam exires de vulva, sanctificavi te: Propheetam in gentibus dedi te. » *Jerem.* 1, 4, 5. Non quo ante concep-

à ce que dit l'Apôtre : « Il a plu à Dieu, qui m'a choisi particulièrement dès le ventre de ma mère, et qui m'a appelé par sa grâce, de me révéler son Fils, afin que je le prêchasse parmi les nations. » *Galat.* 1, 15. Pareillement, Jean-Baptiste est sanctifié dans le sein de sa mère, il y reçoit l'Esprit-Saint, il y tressaille de joie, il parle par la bouche de sa mère. *Luc.* 1. Par ces mots : « Je vous ai établi prophète parmi les nations, » il faut entendre, comme nous l'apprend ensuite la lecture de Jérémie lui-même, que ses prophéties regardent non-seulement Jérusalem, mais encore la plupart des nations voisines. Certains rapportent ce passage au Sauveur, qui fut à vrai dire le Prophète des nations, et qui appela toutes les nations par la voix des Apôtres. Celui-ci en effet a été véritablement sanctifié dans le sein virginal de sa mère avant d'y être formé et avant de le quitter; il était du reste connu du Père puisqu'il est dans le Père et que le Père est en lui de toute éternité.

« Je lui dis : Ah, ah! Seigneur Dieu, vous voyez que je ne sais pas parler, parce que je ne suis qu'un enfant. » *Jerem.* 1, 6 *juxta* lxx. « Je lui dis : O Seigneur Dieu, je ne sais pas parler parce que je suis jeune. » Il réuse la charge qu'il ne peut soutenir à cause de son âge; une crainte semblable fait dire à Moïse que sa voix est faible et ses lèvres incircconcises. *Exod.* iv et

vi. Mais Dieu réprimande Moïse, parce qu'il est dans la force de l'âge; il est plein d'indulgence pour la jeunesse de Jérémie, à qui la crainte et la timidité sied bien.

« Le Seigneur me dit : Ne dites point : Je suis un enfant, car vous irez partout où je vous enverrai et vous porterez toutes les paroles que je vous commanderai de dire. Ne craignez point de paraître devant ceux à qui je vous enverrai, parce que je suis avec vous pour vous délivrer, dit le Seigneur. » *Jerem.* 1, 7, 8. Ne considérez point votre âge, lui dit-il; un autre prophète vous a appris que la sagesse de l'homme lui tient lieu de cheveux blancs. » *Sap.* iv, 9. Que votre volonté se borne à marcher en avant; je serai votre compagnon, et avec mon aide vous accomplirez toutes choses. Ouvrez votre bouche et je la remplirai. *Psal.* lxxx. Ne considérez pas non plus la multitude de ceux devant qui et contre qui vous devez parler; n'ayez égard qu'à moi, qui suis avec vous pour vous délivrer, dit le Seigneur. Or le Seigneur le délivre, non pas en ce que le Prophète est exempt de persécutions et d'angoisses, puisque l'Écriture nous apprend qu'il en souffrit beaucoup; mais en ce sens que sa patience surmonte tout et ne fléchit devant aucun obstacle.

« Alors le Seigneur étendit sa main, toucha ma bouche et me dit : Je mets présentement mes paroles dans votre bouche. » *Jerem.* 1, 9. Il est à

tionem, ut heresis suspiciatur, fuerit Jeremias; sed quo praesciret eum futurum Dominum, cui necdum facta jam facta sunt, secundum illud quod Apostolus loquitur : « Qui vocavit ea que non erant, quasi ea que essent. » *Rom.* iv, 17. Quod autem sanctificatur in utero, juxta illud Apostoli debemus accipere : « Postquam autem placuit ei, qui me segregavit de utero matris meae, et vocavit per gratiam suam, et revelaret Filium suum in me; et evangelizarem illum in gentibus. » *Galat.* 1, 15. Joannes quoque baptista sanctificatur in utero, et sanctum Spiritum accipit, et movetur in vulva, et per os matris loquitur. *Luc.* 1. Quod autem dixit : « Propheetam in gentibus dedi te, » illud vult intelligi, quod in ipso postea Propheeta lecturi sumus, quod non solum Jerusalem, sed et multis in circum gentibus prophetavit. Quidam hunc locum super Salvatore intelligunt, qui proprie Propheeta gentium fuit; et per Apostolos vocavit omnes nationes. Iste enim vere priusquam in utero virginali formaretur, et antequam exiret de vulva matris, sanctificatus in utero est; et nota Patri, quippe qui semper in Patre, et in quo semper Pater.

« Et dixi : Ah, ah, Domine Deus, ecce nesci loqui,

quia puer ego sum. » *Jerem.* 1, 6, LXX : « Et dixi : O Domine Deus, nescio loqui quia juvenis sum. » Detestator officium quod pro atate non potest sustinere, eadem verecundia qua et Moyses tenuis et gracilis vocis esse se dicit. *Exod.* iv et 6. Sed ille quasi magne robustaque aetatis corripitur : huic pueritiae datur venia, que verecundia et pudore decoratur.

« Et dixit Dominus ad me : Noli dicere. Puer sum, quoniam ad omnia que mittam te, ibis, et universa quaecumque mandavero tibi, loqueris. Ne timeas a facie eorum : quia ego tecum sum, ut erum te, dicit Dominus. » *Jerem.* 1, 7, 8. Ne metalem, inquit, consideres; alio enim propheta loquente, didicisti : « Cuius tantum sunt sapientia ejus; » *Sap.* vi, 9; tunc sit tantum voluntatis ut pergas; me habebis comitem, quo cuncta adjuvante complebis : aperi os tuum et implebo illud. *Psal.* lxxx. Nec consideres multitudinem eorum ad quos et contra quos locuturus es : sed ut me, qui tecum sum, erum te, dicit Dominus. Liberat autem Dominus, non quo Propheeta persecutionibus careat et angustiis, quippe cum legamus eum multa perpersum; sed ut patiens omnia superet, nec cedat angustiae.

remarque qu'il est Dieu lui-même qui étend sa main, qui touche la bouche, » et qui dit : « Je mets présentement mes paroles dans votre bouche; » tandis qu'il est écrit dans Isaïe : « En même temps l'un des Séraphins fut envoyé vers moi, tenant en sa main un charbon de feu qu'il avait pris avec des pincettes de dessus l'autel, et m'en ayant touché la bouche il me dit : Ce charbon ayant touché vos lèvres, votre iniquité sera effacée et vous serez purifié de votre péché. » *Isai.* vi, 6, 7. A celui-ci en effet, parce qu'il a toute la force de l'âge mûr, qu'il a, comme il le confesse lui-même avec simplicité, les lèvres impures et qu'il habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont souillées, un Séraphin est envoyé qui, non pas avec la main, mais avec des pincettes et un charbon touche sa bouche pour effacer son iniquité et le purifier de son péché. Vers Jérémie au contraire Dieu lui-même étend sa main, avec laquelle il a créé toutes choses et qui est appelée ailleurs son bras; non pas pour effacer des péchés qui n'avaient dû être que légers et en petit nombre chez cet enfant, mais pour lui accorder le don de la parole. Tandis qu'Ezéchiel découvre le livre écrit sur les deux faces qui contient des secrets divins et de la simple histoire, Jérémie voit toucher sa bouche, et les paroles du Seigneur lui sont accordées, afin qu'il ose prêcher avec confiance. Et c'est à la lettre que la

« Et misit Dominus manum suam, et tetigit os meum : et dixit Dominus ad me : Ecce dedi verba mea in ore tuo. » *Jerem.* i, 9. Notandum quod hic manus mittitur Dei, que tangat os propheta, et dicatur ei : Ecce dedi verba mea in ore tuo; in Isaia autem scriptum sit : « Et misit est ad me unus de Seraphim, et in manu habebat carbonem quem forcipe tulerat de altari, et tetigit os meum et dixit : Ecce tetigit iste labia tua, et auferet iniquitates tuas, et peccata tua mundabit. » *Isa.* vi, 6, 7. Ibi enim quia solida et perfecta etatis erat, et ipse simpliciter confitetur quod immunda labia habebat, et habitet in medio populi polluta labia habentis : mittitur unus de Seraphim, qui non manu, sed forcipe et carbone tangat os ejus et iniquitates auferat, et mundet peccata. Ille autem ipsius Dei manus mittitur, per quam cuncta operata est, et que in alio loco brachium dicitur : non ut peccata auferat, que per penitentiam multa non fecerat : sed ut loquendi gratiam tribuat. Porro Ezéchiel librum devorat et intus et foris scriptum, tam sacramenta divina, quam simplicem historiam continentem : Jeremias os tangitur, et Domini verba tribuuntur, ut confidentiam accipiat predicandi. Pulchreque

main s'étend vers lui, afin qu'à la vue de cette ressemblance avec un membre humain, il redoute moins le contact de cette main divine.

« Je vous établis aujourd'hui sur les nations et sur les royaumes, pour arracher et pour détruire, pour perdre et pour dissiper, pour édifier et pour planter. » *Jerem.* i, 10. Nous ajoutons d'après l'Hebreu « pour dissiper, » ou « pour abaisser, » qui n'est pas dans les Septante. Il est à remarquer que deux idées joyeuses succèdent à quatre idées tristes. Mais le bien ne pouvait être édifié qu'après la destruction du mal, et c'est seulement quand les pires herbes ont été déracinées qu'on peut planter les meilleures. Toute plantation en effet qui n'aura pas été faite par le Père céleste, sera arrachée; et l'édifice bâti sur le sable au lieu d'avoir son fondement sur la pierre, est affouillé par la parole de Dieu et il est détruit. Or l'édifice que Jésus consumera avec le souffle de sa bouche et que détruira l'effet de sa présence, c'est toute doctrine sacrilège et perverse dont il amènera la perte éternelle. Par conséquent, ces systèmes qu'on élève à l'encontre de la science de Dieu, avec une aveugle confiance en la sagesse de leurs auteurs, laquelle est folie aux yeux de Dieu, il les renversera, il en dispersera les débris, pour bâtir à leur place l'édifice de l'humilité, afin que sur le sol d'où ont été arrachées les erreurs

juxta litteram manus mittitur, ut humanorum artuum videns similitudinem, tactum manus non reformidet.

« Ecce ego constitui te hodie super gentes et super regna, ut evellas et destruas, et disperdas, et dissipes, et aedifices, et plantes. » *Jerem.* i, 10. Hoc quod nos de Hebraico addimus, « dissipis, » sive « deponas, » in Septuaginta non habetur. Et considerandum quod quatuor tribus duo lata succedunt. Neque enim edificari poterant bona, nisi destructa essent mala : nec plantari optima, nisi eradicarentur pessima. Omnia enim plantatio, quam non plantavit coelestis Pater, eradicabitur : et aedificatio que supra petram non habet fundamentum, sed in arena extructa est, sermone Dei suffoditur atque destruitur. Illam autem quam consummet Jesus spiritus oris sui, et destruet adversa presentis aevi, omnem scilicet sacrilegam perversamque doctrinam, disperdet in perpetuum. Porro ea que elevarunt contra scientiam Dei, et in sua confidentia sapientia, que apud Deum stultitia est, dissipabit atque deponet : ut aedificentur pro his humilia, et in locum superiorum que destructa sunt et evulsa, extruantur atque plantentur, que Ecclesiastica conveniunt veritati : et impleatur illud

détruites, s'élèvent les plantations des vérités de l'Eglise, et que soit accompli le mot de l'Apôtre : « Vous êtes l'édifice que Dieu bâtit, le champ que Dieu cultive. » *1 Corinth.* iii, 9. Beaucoup rapportent ce passage à la personne de Jésus-Christ. Jérémie en effet s'interprète par « élevé du Seigneur. » Or Jésus détruit les royaumes du diable, que celui-ci lui avait montrés du haut de la montagne; il perdit les puissances adverses, en détruisant sur la croix le chiromagraphe que l'homme leur avait souscrit. De ces puissances le Psalmiste, après avoir ouvertement parlé des méchants, parle ensuite ainsi par figure : « Pourquoi les nations ont-elles frémi et pourquoi les peuples ont-ils formé de vains desseins? Les Rois de la terre se sont élevés, et les princes ont conspiré ensemble contre le Seigneur. » *Psal.* ii, 1, 2. C'est à la place de ces puissances et des erreurs arrachées, détruites, perdues et précipitées dans les enfers, qu'est édifiée et plantée l'Eglise de Dieu. Quant au rôle de Jérémie, aucun doute n'est possible. Nous lisons en effet dans la suite, *Jerem.* xxv, 15, qu'il reçoit de la main de Dieu une coupe pleine de la fureur divine pour en faire boire à tous les peuples vers lesquels il sera envoyé.

« Le Seigneur me parla encore et me dit : Que voyez-vous, Jérémie? Je lui répondis : Je vois une verge qui veille. Le Seigneur ajouta :

quod dicit Apostolus, « Dei aedificatio, Dei agricultura estis. » *1 Cor.* iii, 9. Multi hunc locum super personam Christi intelligunt : « Jeremias » enim interpretatur « excelsus Domini; » qui destruxit regna diaboli, qui sibi in montis ostenderat excelsus; adversarias perdidit potestates, delevit chiromagnum errorum in cruce. De quibus et in Psalmo post historicam veritatem pronuntio; loquitur : « Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania? Assiderunt reges terre, et principes conueverunt in unum. » *Psal.* ii, 1, 2. Pro his evulsis, destructis, et perditis, et in inferiora detractis, aedificatur atque plantatur Ecclesia Dei. Super Jeremiam autem persona nulla dubitatio est. Legimus enim in consequentibus, *Jerem.* xxv, quod in manu accipiat calicem meri plenum; et propinare jubetur cunctis in circuitu nationibus. « Et factum est verbum Domini ad me, dicens : Quid tu vides, Jeremia? Et dixi : Virgam vigilantem

(1) Hoc referre que ad Ecclesiaste cap. ult. annotavimus : atque inde colligere præferendum atropus in loco « Sacro, » que et veterum novellorum codicum lectio est. Porro *קנה* ex eo dicitur virga *αμυγδαλίνα*, quod, teste Pinito, « prima omnium unguis *Isaia* floruit. » Chiromagnum in hunc locum ab Hieronymo expressio verbi tantum Græca alibi : *τὸ ἐκ παραλήν, ἀμυγδαλίαν τινὲς φέρουσιν, ὅ δὲ ἑβραϊοὶ οὐτως ἔχουσι : Βακτηρίαν ἐρηρησμένην ἐν τῷ ὄρει. ἢ ἕπερ ἐρηρησμένη καὶ τὸ ἀμυγδαλίον ἐπὶ τῶν αἰσάν ἐν τῷ ἑβραϊκῷ προφῆτῃ ἔρηται. Ἐπί τῃ γούρ Κλάος ἑβραϊκῆ, etc.*

Vous avez bien vu, car je veillerai aussi pour accomplir ma parole. » *Jerem.* i, 11, 12. Au lieu de « verge qui veille, » les Septante ont traduit par « branche de noyer. » Il faut donc essayer de faire comprendre en peu de mots à notre lecteur l'étymologie hébraïque. *Sacer* est le nom de la noix; veille, ou vigilant, ou veiller s'exprime par *Socer* *סוֹכֵר*. De là vient que dans la suite le léopard vigilant est désigné sous ce nom. Or la ressemblance de ce mot avec celui qui veut dire noix a fait attribuer à ce dernier le sens de vigilance. De même en Daniel d'après Théodotion la scission et le retranchement du prêtre adultère sont marqués par deux arbres, *πίσος* et *σπίνος*, c'est-à-dire l'ifex et le lentisque. Au reste au commencement de la Genèse, de homme qui se dit *ישא* la femme est appelée *ישא*, comme si l'on disait en bonne part *hommasse*, parce qu'elle a été tirée de l'homme. Au lieu de « branche de noyer » *Aquila* et *Symmaque* ont mis « verge qui veille; » mais Théodotion a traduit « branche d'amandier. » Cette verge qui veille considère les péchés des hommes, pour frapper et corriger ceux qui sont en faute. De là vient que l'Apôtre écrit aux pécheurs : « Que voulez-vous? aimez-vous mieux que j'aïlle vous voir la verge à la main, ou avec charité et dans un esprit de douceur? » *1 Corinth.* iv, 21. C'est de cette verge ou de ce bâton que parle David : « Votre verge

ego video. Et dixit Dominus ad me : Bene vidisti : quia vigilabo ego super verbum meum et faciam illud. » *Jerem.* i, 11, 12. Pro virga vigilante, *LXX* « baculum nucem » translulerunt. Laborandum igitur nobis est, ut breviter Hebraeam etymologiam Latini lector intelligat. *Sacer* (α) « nuc » dicitur : « vigilia » autem, vel « vigil » sive « vigilare » appellatur hoc *קנה*. Unde et in posterioribus, *pardus vigilans* hoc nomine ponitur. Ab eo igitur quod dicitur « nuc » propter verbi similitudinem ad « vigilis » intelligentiam nomen aliusit, quod quidem et in Daniele juxta Theodotionem scriptum est, ut ab arboribus *πίσος* et *σπίνος*, « ilice » videlicet et « lentisco, » scisso atque serrato adulteri presbyteris decernatur. Alioquin et in principio Genesios a « viro, » qui dicitur *ישא* (ישא), mulier appellatur *ישא* (ישא), quasi quaedam « virago, » eo quod de viro sumpta sit. Pro « baculo nucem, virgam vigilantem, » *Aquila* et *Symmaque*; Theodotion vero « amygd-

et votre bâton ont été le sujet de ma consolation. » *Psalm. xxii*, 5. « Ils m'ont consolé, » l'expression est admirable de justesse, parce que le Seigneur nous reprend pour nous rendre meilleurs. Et comme la noix ou l'amande a une écorce très-amère et s'entoure d'une coque des plus dures qu'il faut casser avec effort pour découvrir un fruit délicieux; de même toute correction et tout travail de la continence paraît amer sur l'heure, mais produit les fruits les plus doux. De là le vieux dicton: Les racines des lettres sont amères, mais leurs fruits sont doux. Quelques-uns par cette verge qui veille ou cette branche de noyer entendent le Seigneur, dont Isaïe a dit: « Il sortira un rejeton de la tige de Jessé. » *Isaï. xi*, 1. Et c'est ainsi que la verge d'Aaron, qu'on croyait morte fleurit dans la résurrection du Seigneur.

« Le Seigneur me parla une seconde fois, et me dit: Que voyez-vous? Je vois une chaudière bouillante, et sa force regarde l'Aquilon. Le Seigneur me dit alors: C'est de l'Aquilon que les maux viendront fondre sur tous les habitants de cette terre. » *Jerem. i*, 13, 14. C'est dans des mesures diverses que les corrections sont envoyées aux pécheurs, afin qu'ils viennent peu à peu au salut. Ceux qui ne veulent pas s'amender sous le coup de la

verge, sont jetés dans la chaudière d'airain, bouillante, dont il est fait ample mention dans Ezechiel, *Ezech. xxiv*, et qui se chauffe du côté de l'Aquilon. L'Aquilon marque le roi de Babylone, et la chaudière, c'est la ville de Jérusalem. C'est avec raison du reste qu'il est dit: « C'est de l'Aquilon, que les maux viendront fondre sur tous les habitants de cette terre; » soit de la terre de Juda, soit assurément de toute la terre, selon la menace de l'Apocalypse: « Malheur sur tous les habitants de la terre! » *Apoc. viii*, 13. Les Saints en effet ne sont pas habitants de la terre; ils y sont étrangers et de passage, et l'un d'eux a dit: « Je suis sur terre un étranger et un voyageur, de même que tous mes pères l'ont été; » *Psalm. xxxviii*, 13; et un autre: « Le nombre des années depuis que je suis voyageur sur terre, est petit et a été traversé de beaucoup de maux. » *Gen. xlvii*, 9. De là vient que Pierre adresse son épître catholique aux fidèles qui sont étrangers et dispersés, du Pont, de la Galatie et de la Cappadoce. *I Petr.*, 1. C'est dans le sens mystique que Salomon a dit: « Le vent dur d'Aquilon; » *Prov. xxv*, 23; il n'est considéré comme favorable que par ceux que son froid a engourdis et qui ont perdu la chaleur de la foi.

« Car je vais appeler tous les peuples des royaumes de l'Aquilon, dit le Seigneur, et ils

daliam » transtulerunt. Vigilat autem virga, cuncta populi peccata considerans, ut percussit et corripit delinquentes. Unde et Apostolus scribit peccantibus: « Quid vultis? In virga veniam ad vos, an in charitate et spiritu mansuetudinis? » *I Cor. iv*, 21. Ista est virga, vel baculus, de qua David loquitur: « Virga tua et baculus tuus, ipsa me consolata sunt. » *Psalm. xxii*, 5. Pulchreque posuit, « consolata sunt. » Ad hoc enim Dominus corripit, ut emendat. Et quomodo nux, sive amygdalum, amarissimum habet corticem, et testa durissima cingitur, ut detractis austerioribus et duris, fructus dulcissimus reperitur: sic omnis correctio, et labor continentie, amara quidem videtur ad presens, sed fructus parit dulcissimos. Unde et vetus illa sententia est: Litterarum radices amaræ, fructus dulces. Quidam virgam vigilantem atque nucem, intelligunt Dominum, de quo dicit Isaïas: « Exit virga de radice Jesse. » *Isa. xi*, 1. Unde et virga Aaron, que putabatur emortua, in resurrectione Domini floruisse narratur.

« Et factum est verbum Domini secundo ad me dicens: Quid tu vides? et dixi: Ollam succensam ego video; et faciem ejus a facie Aquilonis. Et dixit Dominus ad me: Ab Aquilone aperientur (sive etades-

cent) mala super omnes habitatores terræ. » *Jerem. i*, 13, 14. Quibusdam gradibus, peccantibus tormenta tribuuntur; ut paulatim veniant ad salutem. Qui noluerunt, percutiente virga, emendari, mittentur in ollam aneam atque succensam, de qua plenius scribit Ezechiel, quæ a facie Aquilonis accenditur, *Ezech. xlii*, Babylonium (Al. Babyloniorum) regem significans et urbem Jerusalem. Pulchreque inseritur: « Ab Aquilone exarscent mala super omnes habitatores terræ; » vel terræ Judæ, vel certe universæ; terræ, de quibus in Apocalypsi scriptum est: « Væ super omnes habitatores terræ. » *Apoc. viii*, 33. Sancti enim non sunt habitatores terræ; sed advenæ atque peregrini, quorum unus dicit: « Advenæ ego sum super terram; et peregrinus sicut omnes patres mei. » *Psalm. lxxviii*, 13. Et alius: « Parvisunt et pessimi dies mei, quibus ego peregrinor in terra. » *Gen. xlvii*, 9. Unde et Petrus Catholicam Epistolam scribit advenis atque peregrinis Ponti, Galatiæ et Cappadociæ. *I Petr.*, 1. Et juxta mysticos intellectus Salomon loquitur: « Aquilo surus ventus; » *Prov. xxv*, 24; nomine autem dexter vocatur ab his videlicet, qui ejus obriguere frigore, et calorem fidei perdidissent.

« Quia ecce convocabo omnes cognationes regnorum

viendront chacun établir leur trône à l'entrée des portes de Jérusalem, tout autour de ses murailles, et dans toutes les villes de Juda; et je ferai connaître mes jugements aux habitants de cette terre à cause de leur malice, parce qu'ils m'ont abandonné, qu'ils ont sacrifié aux dieux étrangers, et qu'ils ont adoré les ouvrages de leurs mains. » *Jerem. i*, 15. Chacun sait que beaucoup de nations et les rois de chacune d'elles étaient sujets du roi de Babylone; ces rois et ces peuples, quand Jérusalem fut assiégée, posèrent autour de ses murs et surtout à l'entrée de ses portes, leurs trônes et leurs tentes, afin qu'aucun des assiégés ne pût échapper; ce ne fut pas seulement Jérusalem, ce furent aussi toutes les villes de Juda qui furent assiégées de la même manière. Lorsque, est-il dit, la ville aura été prise, je ferai voir à ses habitants que mes jugements sont justes, et que chacun a reçu selon ses œuvres; non tant à cause des vices ordinaires auxquels est sujette l'humaine nature qu'à cause de l'idolâtrie, par laquelle ils m'ont abandonné pour adorer les ouvrages de leurs mains. Quelques-uns interprètent ce passage en bonne part: Ceux, disent-ils, qui ont été éprouvés dans la chaudière d'airain, après avoir été purifiés par les souffrances, deviennent ensuite les princes de Jérusalem; et c'est après avoir eu pitié d'eux que le Seigneur leur a reproché de l'avoir autrefois abandonné pour vénérer des

idoles. Mais cette interprétation est forcée et mauvaise.

« Vous donc, ceignez vos reins, levez-vous et dites-leur tout ce que je vous ai commandé. » *Jerem. i*, 15. A Job également il fut prescrit de ceindre ses reins: *Job. iv*; et aux Apôtres, il est ordonné que, après avoir ceint leurs reins, *Luc. xii*, qu'Elie, *IV Reg. i* et Jean-Baptiste, *Math. iii*, mortifièrent avec des ceintures de peau, ils aient dans leurs mains des lampes ardentes, celles sans doute de la prédication évangélique. Par conséquent, quiconque va dire la parole de Dieu, doit ceindre ses reins, sachant que toute la force du diable est dans ses reins, *Job. xl*, et que le juste dit dans les Psaumes: « Mes reins ont été remplis d'illusions. » *Psalm. xxxvii*, 8. Et lorsqu'il aura ceint ses reins, qu'il entende ce mot de l'Écriture: « Levez-vous vous, qui dormez, sortez d'entre les morts, et Jésus-Christ vous éclairera; » *Ephes. v*, 14; en sorte qu'il soit toujours vigilant, et que sortant du sommeil, il proclame ce que Dieu lui aura ordonné.

« N'appréhendez point de paraître devant eux, parce que je ferai que vous n'en aurez aucune crainte. » *Jesem. i*, 17. Ou d'après les Septante et les autres interprètes: « N'appréhendez point que je vous fasse craindre en leur présence. » Voici le sens de notre version: N'appréhendez point de paraître en leur présence parce qu'avec mon aide, vous ne sauriez les craindre.

Aquilonis, ait Dominus, et venit et ponent unusquisque solium suum in introitu portarum Jerusalem, et super omnes muros ejus in circuitu, et super universos orbis Judæ. Et loquar judicia mea cum eis super omni malitia eorum, qui dereliquerunt me, et lihaberunt diis alienis et adorerunt opus manuum suarum. » *Jerem. i*, 15, 16. Nulli dubium, nullas gentes et singularum gentium reges Babylonio regi fuisse subjectos, qui, obsessa Jerusalem, posuerunt in circuitu, et maxime in exitibus portarum thronum suum atque tentoria, ne quis eorum qui clausi erant posset erumpere: et non solum Jerusalem, sed et omnes urbes Judæ similis obsidione vallatas. Cumque, ait, capta fuerit civitas, tunc loquar ad eos recta fuisse judicia mea, et recipisse singulos, quæ merebantur: non pro ceteris vitis, quibus subiacet humana conditio; sed maxime pro idololatria, per qua deserentes me, adorerunt opera manuum suarum. Quidam hunc locum in bonam partem accipiunt, quod videlicet hi qui in olla anea excocti fuerint, per cruciatum autem purgati, postea principes sint Jerusalem: et postquam misertus eorum fuerit Dominus, tunc exprobrat eis, quia se

deserto, simulacra venerati sunt. Sed hæc violenta et prava interpretatio est: ne calumniam faciat tractor indoctus.

« Tu ergo accinge lumbos tuos: et surge, et loquere ad eos omnia, que ego præcipio tibi. » *Jerem. i*, 17. Et Job præcipitur, ut accingat lumbos suos: *Job. iv*; et Apostolus, *Luc. xii*, ut accinctis lumbis, quos Elias, *IV Reg. i*, et Joannes Baptista, *Math. iii*, zonis mortificaverit pelliceis, lucernas teneant in manibus suis, prædicationis videlicet Evangelicæ. Quicumque igitur sermone locutus est Dei, debet accingere lumbos suos, sciens quod diaboli omnis virtus in lumbis sit, *Job. xl*; et justus dicat in Psalmis: « Lumbi mei impleti sunt et justus dicat in Psalmis: « Sarge qui dormis, et elevare; et illuminabit te Christus; » *Ephes. x*, 14; ut semper vigilans, et de somno consurgens, loquatur que sibi præcepit Deus.

« Ne times a facie eorum: nec enim timere te faciam vulnium eorum. » Sive ut Septuaginta, et cæteri habent interpretes: « Ne forte timere te faciam. » Et est sensus juxta translationem nostram: Noli timere

D'après les Septante: Ne craignez point en leur présence, ayez confiance en mon ordre. En effet, si vous ne faites trêve à votre timidité habituelle, je vous livrerai à vos craintes, je semblerai, en quelque sorte, vous rendre craintif, en vous abandonnant ainsi à l'effroi. Au reste cela veut dire qu'il faut toujours aimer la vérité, et ne pas craindre la multitude des hommes, qui ne tiennent pas tête à une correction courageuse, mais qui tendent des pièges à celui qui les reprend. Quant à ce qui suit d'après les Septante: « Parce que je suis avec vous pour vous délivrer, dit le Seigneur; » le texte hébreu ne le porte pas. Voici le sens: Je vous délivrerai, non en ce que nul ne vous tendra des pièges, mais en ce que vous traverserez ces pièges sans y tomber.

« Car je vous établis aujourd'hui comme une ville forte, une colonne de fer et un mur d'airain sur toute la terre, à l'égard des rois de Juda, de ses princes, de ses prêtres et de son peuple. Ils combattront contre vous, et ils n'auront point l'avantage, parce que je suis avec vous pour vous délivrer, dit le Seigneur. » *Jerem.* 1, 18, 19. Le discours de Dieu montre pourquoi le Prophète ne doit pas craindre. Je vous ai établi, dit-il, ou je vous ai suscité aujourd'hui, c'est-à-dire, dans la vie présente, tant qu'elle s'appelle aujourd'hui, comme une ville forte; non comme

a facie eorum: me enim adjutore, eos timere non poteris. Juxta Septuaginta: Noli timere a facie eorum, habeto meo confidentiam jussionis. Si enim non obtuleris, quod habes, ut timere desinas, derelinquam te, et tradam timori, et quodammodo videbor timere te facere, dum relinquo formidini. Hoc autem significat, quod semper amanda sit veritas: nec timenda hominum multitudo, qui increpiti (Al. intrepidii) correptionem non sustinent; sed insidias tendunt ei, a quo corripuntur. Quodque juxta LXX sequitur: « Quia tecum sum ut liberem te, dicit Dominus, » in Hebraico non habetur. Et est sensus: Eruam te, non in eo ut tibi nullus insidietur; sed in eo, ut patiens insidias, non delinquas.

« Ego quippe dedi te hodie (sive: Ecce posui te in hac die) in civitatem munitionem, et in columnam ferream, et in murum æneum super omnem terram: regibus Juda, principibus ejus, et sacerdotibus, et populo terre. Et bellabant adversum te, et non prævalebant: quia tecum ego sum, ait Dominus, ut liberem te. » *Jerem.* 1, 18, 19. Describit sermo Jivinus, cur Propheta timere non debeat. Ego, inquit, posui, sive dedi te hodie, hoc est, in presenti vita, donec vocatur

une maison ou une tour, ou un peu de rempart; *Matth.* 7; mais comme une ville entière qui, assise sur la montagne, ne peut se dérober aux yeux. De cette ville il est écrit: « On a dit de vous des choses glorieuses, ô cité de Dieu; » *Psal.* LXXXVI, 2; et encore: « Je suis la ville inexpugnable, » *Isai.* XXVII, 3. « Une colonne de fer, » est-il dit; et de même l'Apôtre: « La colonne et la base de la vérité. » *1 Timot.* III, 15. De là vient que Pierre et Jean, qui étaient réputés les colonnes de l'Eglise, donnèrent la main à Paul et à Barnabé pour marque de l'union qu'ils avaient avec eux. Ce n'est point assez, il ajoute: « Comme un mur d'airain, » qu'aucune rouille n'atteint, que la chute des pluies ne saurait entamer, mais que la vieillesse rend plus fort. Tel vous serez contre les rois et les princes et le peuple, non pas d'un lieu ou d'un autre, mais de la terre; contre ceux qui n'ont de goût que pour les choses terrestres et ne connaissent pas celles du ciel, qui se mirent dans le temps et non dans l'éternité. Ceux-là, est-il dit, « combattront contre vous, et ils ne prévaudront pas. » Pourquoi donc? Quelle est la cause de cette force si grande que ni les rois, ni les princes, ni les prêtres, ni les peuples ne peuvent prévaloir contre un seul? La voici: « Parce que je suis avec vous pour vous délivrer, dit le Seigneur. » S'il arrivait que les rois

hodie, quasi civitatem firmissimam: non ut unam domum, nec turrim, aut aliqua munia; *Matth.* 7; sed omnem civitatem, que sita super montem latere non potest. De qua scriptum est: « Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei; » *Psal.* LXXVII, 2; et: « Ego civitas firma civitas que oppugnatur; » *Isa.* XXVII, 3; et: « In columnam, » inquit, « ferream, » de qua scribit Apostolus: « Columna et firmamentum veritatis. » *Tim.* III, 15. Unde Petrus et Joannes, qui putabantur columnæ Ecclesie, dexteras dederunt Paulo et Barnabæ communionis. Nec hoc sufficit, sed « in murum, » ait, « æneum, » qui nulla violator robigne, nec casus inimbribus deperit; sed vetustate fit (Al. sit) fortior. Eris autem talis contra reges et principes et populum, non cujuslibet loci, sed terre; his qui terrena aspiciunt, et cœlestia non noverunt, qui habent imaginem γοργώος et non cœlestis. Hi, inquit, « bellabant adversum te, et non prævalebant. » Cur queso? Que est tante fortitudinis causa, ut nec reges, nec principes, nec sacerdotes, nec populi adversum unum prævalerent? Sequitur: « Quia tecum ego sum, ait Dominus, ut liberem te. » Si quando reges Juda, qui interpretatur « confessio, » et principes ejus et sacerdotes et populi, episcopi vide-

de Juda, mot qui répond à « confession, » ses princes, ses prêtres et son peuple, c'est-à-dire les évêques, les prêtres et les diacres et le vulgaire obscur et sans gloire, voulaient s'élever contre un saint homme, qu'il soit inébranlable dans la foi et qu'il cesse de craindre, parce qu'avec le secours divin, il l'emportera sur tous.

« Le Seigneur me parla un jour et me dit: Allez, et criez aux oreilles de Jérusalem; dites-lui. » *Jerem.* II, 1, 2. Les Septante n'ont pas ceci; on l'a noté d'un astérisque et ajouté d'après l'édition de Théodotion, qui a rendu par « lisez » le mot hébreu *CARATH* קרא, que nous traduisons par « criez » ou « préchez. » Il est en effet assez ambigu pour répondre et à lecture et à cri et à prédication. Quant aux oreilles de Jérusalem, ce sont, on le comprend, celles de ses habitants.

« Voici ce que dit le Seigneur: Je me suis souvenu de vous, de la compassion que j'ai eue de votre jeunesse, de l'amour que j'eus pour vous lorsque je vous pris pour mon épouse, quand vous me suivîtes dans le désert, dans une terre qu'on n'esime pas. » *Jerem.* II, 2. *Juxta* LXX. « Voici ce que dit le Seigneur: Je me suis souvenu de la compassion que j'ai eue pour votre jeunesse et de l'amour que j'ai eu pour votre âge parfait. » Tout cela est dit plus amplement dans *Ezéchiel*, *Ezech.* 1, quand le Seigneur s'unit Jérusalem en mariage, et sous la figure de l'é-

pouse, la comble de caresses. Ou bien c'est pour montrer la grandeur de son affection qu'il lui donne le titre de jeune et tendre fille sa fiancée, car on désire d'autant plus un bien qu'on ne le possède pas encore. Lorsque, dit-il, vous m'avez suivi dans le désert, et que, comme présents dotaux des fiançailles, je vous ai donné les ornements de la loi et les colliers de mes paroles. Et tout cela, Dieu ne le rapporte pas aux mérites de Jérusalem, mais à sa propre miséricorde avec laquelle il lui a également donné son affection. Les mots: « Dans le désert, dans une terre qu'on ne sème pas, » qui sont ici, ne se trouvent pas dans les Septante.

« Israël fut alors consacré au Seigneur et fut les prémices de ses fruits. Tous ceux qui le dévorent font un crime; les maux viendront fondre sur eux, dit le Seigneur. » *Jerem.* II, 3. En disant qu'Israël fut les prémices des fruits du Seigneur, l'Écriture montre qu'outre ces prémices, un peuple a été rassemblé d'entre les Gentils, conformément à ce qui est écrit ailleurs: « Souvenez-vous de ceux que vous avez rassemblés, et que vous avez possédés dès le commencement. » *Psal.* LXXIII, 2. Or ces prémices sont toujours dues aux prêtres, non aux ennemis. Ce qui suit: « Ceux qui le dévorent font un crime; les maux viendront fondre sur eux, dit le Seigneur, » a ce sens: Comme ceux qui dévorent les prémices sans être de race sacerdotale

licet et presbyteri et diaconi, et vulgus vile atque ignobile, contra sanctum virum consurgere voluerint, habeat fidei firmitatem, et timere desistat: quia, Domino auxiliante, superabit.

« Et factum est verbum Domini ad me dicens: Vade et clama in auribus Jerusalem dicens. » *Jerem.* II, 1, 2. Hoc in Septuaginta non habetur; sed sub asteriscis de Theodotionis editione additum est, qui verbum Hebraicum *CARATH* (קרא), pro quo nos diximus « clama, » sive « prædica, » interpretatus est, « lege. » Et lectionem enim et clamorem et prædicationem pro sui ambiguitate significat. Aures autem Jerusalem, pro aurius habitatorum ejus debemus accipere.

« Hæc dicit Dominus: Recordatus sum tui, miserans adolescentiam tuam et charitatem desponsationis tue: quando secuta me es in deserto, in terra que non seminat. » LXX: « Hæc dicit Dominus: Recordatus sum misericordiam adolescentiæ tuæ, et dilectionis perfectionis tuæ. » Plenus hoc in *Ezechiel* dicitur, *Ezech.* 1, quando sibi Jerusalem in matrimonio Dominus copulat, et sub persona uxoris, suis juncti amplexibus: sive ut ardentiorum monstrat affectum,

puellam eam et adolescentulam et desponsatam vocat. Quo enim necdum potius sumus, magis ut potius appetimus. Quando, inquit, secuta es me in solitudine; et instar sponsalium et dotis, Legis tibi ornamenta et verborum distribui monilia. Totumque hoc non ad meritum ejus refert, sed ad summi misericordiam, per quam et charitatem consecuta est. Hoc quoque quod posuimus, « in deserto, in terra que non seminat, » in LXX non habetur.

« Sanctus Israel Domino primitiæ frugum ejus: omnes qui devorant eum, delinquent: mala venient super eos, dicit Dominus. » *Jerem.* II, 5. Quando Israel dicit primitias frugum Domini, ostendit populum de gentibus congregatum esse post primitias; juxta illud quod in alio loco scriptum est: « Memor esto congregationis tue, quam possedisti ab initio. » *Psal.* LXXIII, 2. Primitiis autem semper debentur sacerdotibus, et non hostibus. Quod sequitur: « Omnes qui devorant eum, delinquent, mala venient super eos, dicit Dominus, » hunc habet sensum: Quomodo qui primitias devorant, Num. 7, nequaquam de genere sacerdotali, sceleris rei sunt; sic qui contaminant Israel, malis

sont criminels; ainsi ceux qui souillent Israël, seront frappés de maux, conformément à ce que dit David dans le vingt-cinquième psaume : « Lorsque ceux qui veulent me perdre ont été près de fondre sur moi comme pour dévorer ma chair, ces mêmes ennemis qui me persécutent ont été affaiblis et sont tombés. » *Psalm. xxv, 2*. Et en effet, bien qu'ils soient les instruments des desseins de Dieu, ils n'échapperont pas au supplice et les maux fondront sur eux. Il faut qu'il arrive des scandales; mais malheur à celui par qui le scandale arrive. *Math. xviii*.

« Ecoutez la parole du Seigneur, maison de Jacob, et toutes les familles de la maison d'Israël. Voici ce que dit le Seigneur: Quelle injustice vos pères avaient-ils trouvée en moi, lorsqu'ils se sont éloignés de moi; lorsqu'ils ont suivi la vanité, et qu'ils sont devenus vains eux-mêmes. » *Jerem. ii, 4, 5*. Dans ce même sens un autre prophète a dit: « Mon peuple, que vous ai-je fait? en quoi vous ai-je donné sujet de vous plaindre? Répondez-moi. Est-ce à cause que je vous ai tiré de l'Égypte, que je vous ai délivré d'une maison d'esclavage. » *Mich. vi, 3, 4*? L'un et l'autre nom, Jacob et Israël, sont énoncés, non pas pour marquer les deux et les dix tribus, mais dans le sens de tout le peuple, puisque Jacob lui-même fut appelé plus tard Israël. *Gen. xxxii*. S'il s'offense de la conduite des pères, ce n'est pas qu'il impute aux fils les fautes

subijciuntur juxta illud quod in vicessimo sexto psalmo sanctus David loquitur: « Dum appropinquans super me nocentes, ut edant carnes meas: qui tribulant me inimici mei, ipsi infirmati sunt et ceciderunt. » *Psalm. xxvi, 2*. Neque enim ex eo quod Dei exequantur sententiam, immunes erunt a supplicio, malaque veniunt super eos: oportet enim venire scandala; verum, va ei per quem veniunt scandala. *Mat. xviii*.

« Audite verbum Domini, domus Jacob, et omnes cognationes domus Israel. Hæc dicit Dominus: Quid invenerunt patres vestri in me in iniquitatibus, quia elongaverunt a me: et ambulaverunt post vanitatem: et vani facti sunt? » *Jer. ii, 4, 5*. Hunc sensum et alius propheta testatur: « Populus meus quid feci tibi, et quid molestus fui tibi? Respondet mihi: quia eduxi te de terra Egypti, et de domo servitium liberavi te? » *Mich. vi, 3, 4*. Utrumque autem nomen Jacob et Israel ponitur: non secundum duas et decem tribus, sed juxta omnem populum: cum et ipse Jacob postea appellatus sit Israël. *Gen. xxxii*. Offensam autem ducit a patribus, non quod peccata patrum filiis imputentur; sed quod et filii habentes patrum similitudinem, et suo et poren-

des pères, mais parce que les fils qui ressemblent à leurs pères sont punis et pour leur propre crime et pour celui de leurs aïeux. L'Écriture nous dit souvent que Dieu a compassion des fils à cause de la sainteté des pères. Or ici les pères de ce peuple pécheur ont au contraire abandonné Dieu, non pendant peu, mais pendant beaucoup de temps, et à la place de Dieu ils ont suivi la vanité, c'est-à-dire les idoles, qui ne servent de rien à ceux qui les adorent; et ils leur sont devenus semblables, selon la parole de l'Écriture: « Que ceux qui les font leur deviennent semblables, avec tous ceux qui mettent en elles leur confiance. » *Psalm. cxiii, 16*.

« Et ils n'ont point dit: Où est le Seigneur qui nous a fait monter de la terre d'Égypte, qui nous a conduits par le désert au travers d'une terre inhabitée et inaccessible, de la terre de la soif qui était l'image de la mort, d'une terre par où jamais homme n'a passé et où jamais homme n'a demeuré? » *Jerem. ii, 6*. Au lieu de « homme » les Septante ont traduit « enfant de l'homme; » et au lieu de « image de la mort, » on a mis d'après Théodotion « ombre de la mort. » Au point de vue de l'histoire ce texte est très-clair; reste à éclaircir le sens figuré. Tant que nous sommes en ce siècle et que nous sommes conduits hors d'Égypte, nous montons peu à peu, et nous traversons d'abord les déserts, terre inhabitée, c'est-à-dire, où les saints ne doi-

tum scelerè puniantur. Sæpe legitimus quod propter sanctos patres, filiorum miseratur Deus. Dereliquerunt autem patres populi peccatoris Deum; et non breviter, sed longo tempore: et pro Deo secuti sunt vanitatem, idola videlicet, quæ nihil prosunt cultoribus suis: et ipsi similes facti sunt secundum illud quod scriptum est: « Similes illis fiunt qui faciunt ea; et omnes qui confidunt in eis. » *Psalm. cxiii, 16*.

« Et non dixerunt: Ubi est Dominus qui ascendere nos fecit de terra Egypti; qui transduxit nos per desertum, per terram inhabitabilem et inviam; per terram sitis et imaginem mortis, per terram in qua non ambulavit vir, neque habitavit homo? » *Jerem. ii, 6*; Pro homine, LXX « filium hominis » interpretati sunt; et pro imagine mortis, de Theodotione additum est, « umbra mortis. » Quod cum juxta historiam manifestum sit considerandum est secundum anagogen, quod quædam in isto sæculo sumus, et de Egypto edocimur, paulatim ascendimus, et primum deserta transimus et terram inhabitabilem, quam sanctus inhabitare non debet, et inviam, ut difficultatem monstret itineris. « Per terram sitis, » ubi semper majora

vent pas demeurer; inaccessible montre la difficulté du chemin. « Au travers de la terre de la soif, » où nous désirons sans cesse de plus grands biens, sans être jamais contents des biens actuels; « image, » ou « ombre de la mort, » parce que nous y sommes toujours en péril, et que le diable nous y tend partout des pièges; « au travers d'une terre par où jamais n'a passé l'homme, » qui a atteint la perfection de l'âge en Jésus-Christ. Tous en effet nous ressusciterons hommes parfaits, dans la mesure de la plénitude de l'âge de Jésus-Christ. Jamais l'homme de Dieu ou le fils de l'homme ne fixe sa demeure sur cette terre; au contraire, il se hâte sans cesse vers des destinées plus grandes. Par là il est évident que la perfection ne peut s'atteindre en route; mais au terme de la route, dans la demeure préparée au ciel pour les saints et pour ceux à qui il est dit: « Vous qui demeurez dans la maison du Seigneur, dans les parois de la maison de notre Dieu. » *Psalm. cxxxiii, 1*. C'est donc en vain qu'une hérésie nouvelle reprenant une ancienne erreur, prétend que la victoire est en ce monde, où s'agit le combat et la mêlée, dans l'incertitude de la possession des biens futurs.

« Je vous ai fait entrer dans la terre du Carmel, pour en manger les fruits et jouir de ses biens; et après y être entrés, vous avez souillé ma terre, et vous avez fait de mon héritage un lieu d'abomination. » *Jerem. ii, 7*. Après les fati-

gues du plus rude voyage, je vous ai donné l'abondance de toutes choses. C'est ce que signifie le Carmel, en hébreu *צמרים*, qui répond en notre langue à « connaissance de la circoncision. » Et de même que ce peuple souilla et profana par l'idolâtrie cette terre sainte, féconde en toutes sortes de fruits; de même nous, qui mangeons les fruits de la véritable circoncision dont nous avons reçu la science, si nous laissons le péché se glisser en notre âme, nous souillons la terre de Dieu et nous faisons de son héritage un lieu d'abomination.

« Les prêtres n'ont point dit: Où est le Seigneur? les dépositaires de la loi ne m'ont point connu, les Pasteurs ont été les violeurs de mes préceptes, et les Prophètes ont prophétisé au nom de Baal et suivi les idoles. » *Jerem. ii, 8*. Après tant de bienfaits reçus, ils ont changé en mépris les privilèges de leurs dignités: les Prêtres ne cherchent plus le Seigneur; les docteurs de la loi méconnaissent Dieu qu'ils ont mission d'enseigner aux autres; les prédicateurs ont prévariqué par négligence; et les Prophètes qui discutent devant les peuples, ne parlent pas à Dieu mais aux idoles, et adorent l'ouvrage de leurs mains. Ces paroles se retournent contre les magistrats de notre ordre qui dévorent le peuple de Dieu comme un pain dont on se nourrit, et au milieu de leurs mauvaises œuvres n'invoquent pas Dieu.

cupimus, nec presentibus contenti sumus; et imaginem, » sive « umbram mortis, » semper enim in periculo consistimus, et ubique diabolus tendit laqueos suos: « Per terram, in qua non ambulavit vir, » qui perfectæ ætatis in Christo est. Omnes enim resurgemus in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi. Neque unquam in ea habitat, qui homo Dei est, vel filius hominis; sed semper ad majora festinat. Ex quo perspicuum est, non esse perfectionem in via: sed in fine viæ et in mansione, quæ sanctis in celestibus preparatur, et quibus dicitur: « Qui statis in domo Domini, in atriis domus Dei nostri. » *Psalm. cxxxiii, 1*. Frustra igitur nova (a) ex veteri hæresis suspicatur, hic perfectam esse victoriam, ubi pugna est atque certamen, et incertus exitus futurorum.

« Et induxi vos in terram Carmeli, ut comederitis fructum ejus et bona illius et ingressi contaminastis terram meam; et hereditatem meam posuistis in abominationem. » *Jerem. ii, 7*. Pro labore

durissimi itineris, dedi vobis omnium rerum abundantiam. Hoc quippe significat Carmelus, qui Hebraice appellatur *צמרים*, et in lingua nostra sonat « cognitionem circuncisionis. » Quomodo autem ille populus terram sanctam, et omnium rerum fertile, idololatria polluit atque violavit: sic nos veræ circuncisionis accipientes scientiam, comedimus fructus ejus; et si negligentia superberit, contaminamus terram Dei, et hereditatem illius abominabilem facimus.

« Sacerdotes non dixerunt: Ubi est Dominus? et tenentes Legem meam, nescierunt me: et pastores prævaricanti sunt in me: et Prophete prophetaverunt in Baal, et idola secuti sunt. » *Jerem. ii, 8*. Post tanta beneficia verterunt in contemptum privilegia dignitatis: ut sacerdotes Dominum non quærerent: ut doctores Legis ignorarent eum, qui alios docere debebant: et pastores (Al. prædicatores) per negligentiam prævaricatores fierent: et Prophete qui in populis disputant non Deo loquantur, sed idolo, et sua fumenta vene-

(a) Pelagianorum scilicet, qui ἀρχαίαν a Stoicis, ab Origène et Justiniano accepissent, cibantibus hominem in hac vita constitutum posse, et quidem sine Dei gratia, justitiam perfectionem consequi, et ab omni leuitatione, et peccandi periculo securitatem, quam « perfectam victoriam » Hieronymus vocat.

« C'est pourquoi j'entrerai encore en jugement avec vous, dit le Seigneur, et je soutiendrai la justice de ma cause contre vos enfants. » *Jerem.* II, 9. Pour ne point paraître recourir à sa puissance pour frapper, il discute sa cause comme avec des égaux, conformément au mot de David dont s'est emparé l'Apôtre : « Afin que vous soyez reconnu juste et véritable dans vos paroles, et que vous demeuriez victorieux lorsqu'on jugera de votre conduite. » *Psal.* L, 6; *Rom.* III, 4. « Encore, » dit-il, et il atteste ainsi qu'il a soutenu agi de la même manière; et il ajoute : « Contre vos enfants, » pour montrer que les fils sont obstinés dans le mal comme leurs pères. Au sens mystérieux cela signifie que les descendants devaient nier Dieu, comme autrefois leurs pères, en la méconnaissant à la venue de notre Seigneur.

« Passez aux îles de Céthim, et voyez; envoyez en Cédar, et considérez bien, et voyez s'il s'y est fait quelque chose de semblable : s'ils ont changé leurs dieux qui certainement ne sont pas des dieux. Et cependant mon peuple a échangé sa gloire pour une idole » ou bien « pour ce qui ne lui peut servir de rien. » *Jerem.* II, 10, 11. Il fait entrer en comparaison ce qui est incomparable, le vrai Dieu en regard des faux dieux. Allez, dit-il, aux îles de Céthim : par là nous devons entendre l'Italie, ou les pays occidentaux; il y a

rentur. *Ils autem verbis utendum est adversus nostri ordinis magistros, qui devorant plebem Dei velut cibum panis, et per mala opera non invocant Dominum.*

« Propterea adhuc iudicio contendam vobiscum, ait Dominus : et cum filiis vestris disceptabo. » *Jerem.* II, 9. Ne videatur percutere per potentiam, quasi cum paribus ratione contendit; quasi cum paribus ratione contendit; juxta illud quod David canit et usurpat Apostolus : « Ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum iudicaris. » *Psal.* L, 6; *Rom.* III, 4. Quodque posuit, adhuc sappe se fecisse testatur : et quod intulit, « cum filiis vestris, » similem ostendit etiam in filiis malorum pertinaciam. Occulte autem significat quod antiquam in Deum negationem, etiam filii eorum in adventu Domini sint secuti.

« Transite ad insulas Cethim, et videte : et in Cédar mittite, et considerate vehementer, et videte si factum est hujuscemodi : si mutavit gens deos (sive deos suos). Et certe ipsi non sunt dii : populus vero meus mutavit gloriam suam in idolum (sive de quo ei nihil

(a) « Cethim » videlicet, vel « Cithium, » sicut « Cethim, » unde Zeno a Diogene Laertio lib. VII, KKKC; vel KKKC; et vocatur, « Lathis, » Scripturibus « Cithens, » et « Cithiens. » Noster Hieronymus in Quest. in Gen. « Cethim, » inquit, « sunt Cithi, a quibus usque hodie quædam urbes Cypri Cithiam nominantur. » Recole que in eum locum adnotavimus : et lib. II in *Jerin.* num. 21.

dans l'île de Cypre, voisine de la terre de Judée, une ville de ce nom qui fut la patrie de Zénon, le chef des stoiciens. Quant à Cédar, c'est la région des déserts habitée par les Ismaélites, maintenant appelés Sarrasins. Contre cette terre, notre prophète, à la fin du volume, a fait entendre une prophétie, *Jerem.* XLIX, et David en a fait mention en ces termes : « J'ai demeuré avec ceux qui habitent dans Cédar; mon âme a été longtemps étrangère. » *Psal.* LIX, 5, 6. Le sens est celui-ci : Visitez l'occident ou tournez vos pas du côté du désert, et voyez s'il y a une nation qui ait fait ce que vous faites. Aucune n'a méprisé ses dieux, et n'a échangé ses idoles de bois et de pierre contre des simulacres d'or; toutes, suivant leur antique erreur, sont demeurées fidèles à la croyance reçue de leurs ancêtres. Et pourtant aucun de ces simulacres n'est Dieu assurément, ayant été fabriqué de main d'homme. Mon peuple au contraire a échangé la vérité pour le mensonge; il m'a préféré une idole, qui ne pourra leur être d'aucun secours dans les nécessités du temps. Nous pouvons aussi tourner ces paroles contre ceux qui suivent avec plus de zèle les vices que les vertus, et à qui l'Apôtre adresse cet avis : « Je vous parle humainement à cause de la faiblesse de votre chair. Comme vous avez fait servir les membres de votre corps à l'impu reté et à l'injustice pour commettre l'iniquité,

proderit). » *Jerem.* II, 10, 11. Comparationem facit ejus rei que incomparabilis est, et verum Deum confert mendacibus. Itē, inquit, ad insulas Cethim : que vel l'italie, vel Occidentalium partium debemus accipere; ab eo quod terra Judææ Cyprius insula, in quaribus hoc vocabulo nuncupatur, vicina sit. De qua et Zeno princeps Stoicorum fuit. Cedar autem regio est solitudinis et Ismaelitarum, quos nunc Sarracenos vocant : contra quam hujus ipsius Prophete in extremis partibus lexitur vaticinium, *Infra ad cap. XLIX.* et cuius meminuit David, dicens : « Habitavi cum habitantibus Cédar; multum peregrinata est anima mea. » *Psal.* CXX, 5. Et est sensus : Vel ad Occidentem pergit, vel in solitudine mittite, et videte si qua gens hoc fecerit quod fecistis. Nulla enim earum sprevit deos suos, nec ligneos et lapideos, aureorum comparatione mutavit : sed antiquum errorem secuta, tenuit quod a majoribus acceperat. Et certe hæc, cum nullus eorum Deus sit : sed simulacra hominum ficta manu. Populus vero meus mutavit mendacio veritatem : et idolum mihi præ-

faites-les maintenant servir à la justice pour votre sanctification. » *Rom.* VI, 19.

« O cieus, frémissiez d'étonnement sur ceci; pleurez, portes du ciel, et soyez inconsolables, dit le Seigneur. Car mon peuple a fait deux maux : ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, et ils se sont creusé des citernes entrouvertes et qui ne peuvent retenir l'eau. » *Jerem.* II, 12, 13, *juxta.* LXX. « Le ciel a frémi d'étonnement sur ceci, et il en a eu horreur au delà de toute expression; » le reste pareil. Le ciel à qui il a été dit : « Cieus, écoutez ce que je vais dire; » *Deut.* XXXII, 1; et encore : « Cieus, écoutez, et toi terre, prête l'oreille. » *Isai.* I, 2, frémit d'horreur quand il voit les préceptes divins foulés aux pieds, et il ne peut dissimuler sa stupeur. Toute créature en effet gémit et pleure sur les péchés des hommes. Or le peuple de Dieu a désobéi en deux choses graves. D'abord, il a abandonné Dieu, la source de vie, contrairement à ce précepte : « Je suis le Seigneur votre Dieu qui vous ai tiré de la terre d'Égypte. » *Exod.* XX, 2. Ensuite il est écrit au même endroit : « Vous n'aurez point de dieux étrangers devant moi; » et le peuple néanmoins s'est attaché aux démons, que l'Écriture appelle des citernes percées, parce qu'elles ne sauraient garder les commandements de Dieu. Remarquons-le bien, Dieu est la source éternelle et intarissable des eaux qui donnent la

vie; dans les citernes au contraire et dans les lacs, les torrents et les eaux troubles des pluies accumulent la vase. Les portes du ciel dont parle ici l'Écriture sont celles dont il est écrit au psaume vingt-trois : Portes, levez vos têtes, afin de laisser entrer le roi de gloire. » *Psal.* XXIII, 7. Au lieu de cela, les Septante ont traduit : « Levez vos portes, ô princes. » Il en sera d'ailleurs parlé plus au long en son lieu. Enfin, on ne doit pas être surpris qu'Aquila et Symmaque aient mis « les cieus » tandis que les Septante et Théodotion ont traduit par « le ciel. » En effet, l'hébreu SAMAIM est de l'un et de l'autre nombre, et répond à « cieus, » aussi bien qu'à « ciel; » ainsi Thèbes, Athènes, Saloni.

« Israël est-il un esclave ou un enfant d'esclave. » *Jerem.* II, 14. Ce passage me fait penser à l'orgueil téméraire des Juifs disant au Sauveur : « Nous sommes de la race d'Abraham, et nous n'avons jamais été esclaves de personne; comment donc dites-vous que nous serons rendus libres? » *Joan.* VIII, 33, comme s'ils ignoraient que quiconque commet le péché, est esclave du péché, parce que chacun est esclave de celui qui l'a vaincu. Nés d'Abraham ami de Dieu, par leur chute ils sont devenus comme enfants de Cham, à qui il fut dit : « Que Chanaan soit maudit, qu'il soit l'esclave de ses frères. » *Genes.* IX, 25. « Pourquoi donc a-t-il été exposé en proie?

lulit, quod eis necessitas tempore prodesse non poterit. Possumus hoc et contra eos dicere, qui majori studio sequuntur vitia quam virtutes; quos monet Apostolus dicens : « Hamanum loquor, propter infirmitatem carnis vestræ. Sicut exhibuistis membra vestra servitibus immunditie et iniquitati ad iniquitatem : ita nunc exhibete membra vestra servitibus justitie in sanctificationem. » *Rom.* VI, 19.

« Obstupescite cœli super hoc : et portæ ejus desolamini vehementer, dicit Dominus. Duo enim mala fecit populus meus : me dereliquerunt fontem aquæ vivæ; foderunt sibi cisternas, cisternas dissipatas, que continere non valent aquas. » *Jerem.* II, 12, 13. LXX : « Obstupuit cœlum super hoc, et inhorruit extra modum et vehementer, » et cætera similiter. Cœlum cui dictum est : « Attende cœlum, et loquar; » *Deut.* XXXII, 1; et : « Audi, cœlum, et auribus percipe, terra. » *Isai.* I, 2, videns Dei præcepta calcata, inhorrescit, et stuporem dissimulare non potest. Omnis enim creatura congemiscit et condolet super peccatis hominum. Duo autem populus Dei fecit adversa. Primum, ut dereliqueret Deum qui est fons vitæ, et præceptum dedit dicens : « Ego Dominus Deus tuus, qui eduxi

te de terra Egypti. » *Exod.* XX, 2. Secundum, quod in eodem loco scriptum est : « Non sint tibi dii in conspectu meo : » pro quo secutus est demones, quos dissipatis cisternas vocat, eo quod Dei mandata servare non valeant. Et hoc attendendum, quod fons peremptus est, et vitales habet aquas. Cisternæ autem et lacus, vel de torrentibus, vel ex aquis turbidis, terra complemtur et pluvias. Portas autem colorum illas vocat, de quibus et in vicinis tertio psalmo scriptum est : « Levate, portæ, capita vestra, et introibit rex gloriæ. » Pro quo LXX transtulerunt : « Levate portas, principes, vestras : » de quibus plenius suo dicitur loco. Quodque Aquila et Symmachus, « cœlios; » LXX vero et Theodotus « cœlum » interpretati sunt, nullam moveat. Hebræicam enim SAMAIM (סַמַּיִם) communis est numeri, et tam « cœli » quam « cœlum » eodem appellatione nomine : ut Thèbes, Athènes, et Salona. « Numquid servus est Israël, aut vernaculus? » *Jerem.* II, 14. Puto ex hoc loco in superbiis elatos, Salvatori dixisse Judæos : « Semen Abraham sumus, et nemini servivimus unquam. Quomodo tu dicis Liberi eritis? » *Joan.* VIII, 33. Nescientes quod omnis qui fecit peccatum, servus peccati sit : et servat

Les lions se sont jetés sur lui en rugissant, ils l'ont attaqué avec de grands cris; sa terre a été réduite en un désert; ses villes ont été brûlées, et personne plus n'y demeure. » *Jerem.* II, 14, 15. Dieu interroge son peuple, pour provoquer sa réponse. Les lions désignent les princes de Babylone, qui ont changé la Judée en désert et livré ses villes à l'incendie. Ou certainement au sens mystique, par lions nous devons entendre les puissances adverses ou les princes des hérétiques, qui désolant la terre de l'Eglise, ont livré ses villes aux flammes de l'hérésie, et à ce feu dont il est écrit : « Ils sont tous des adultères, et leurs cours sont semblables à un four où l'on a déjà mis le feu. » *Ose.* VII, 4. Ils attaquent en effet avec de grands cris, mais, semblables à la perdrix dont parle le même prophète : « Ils couvent des œufs qui ne sont point à eux, ils s'enrichissent du bien des autres par leur injustice. » *Jerem.* XVII, 11. Les villes sont dévastées et détruites en ce sens que Dieu n'y demeure plus; de là le mot : « Et personne plus n'y demeure. »

« Les enfants de Memphis et de Taphnés ont corrompu depuis la plante des pieds jusqu'à la tête. Et d'où cela vous est-il arrivé, sinon de ce que vous avez abandonné le Seigneur votre Dieu lorsqu'il vous conduisait lui-même dans

votre chemin. » *Jerem.* II, 16, 17. Ces derniers mots : « Lorsqu'il vous conduisait lui-même dans votre chemin, » ne sont pas dans les Septante. L'Écriture nomme les deux plus grandes villes d'Égypte, Memphis et Taphnés, et dit que leurs habitants avaient corrompu Israël jusqu'à la tête, en ce sens qu'Isaïe a dit : « Depuis la plante des pieds jusqu'au haut de la tête, il n'y a rien de sain dans lui. » *Isai.* I, 6. Telle était la concupiscence des Égyptiens qu'ils employaient tous les membres aux plaisirs de la chair et qu'ils les souillaient tous. La lettre se rapporte aux idoles des Égyptiens; l'esprit de ce texte, aux docteurs de doctrine perverse, dont les turpitudes polluent la pureté de l'Eglise. Or ces maux affligent l'Eglise parce qu'elle a abandonné le Seigneur son Dieu, et surtout dans le temps qu'il voulait la conduire lui-même dans le chemin.

« Maintenant donc qu'allez-vous chercher dans la voie de l'Égypte? Est-ce pour y boire de l'eau de Sior? et qu'allez-vous chercher dans la voie des Assyriens? Est-ce pour y boire de l'eau de leur fleuve. » *Jerem.* II, 18. Pour Sior שִׁוֵר nous interprétons « bourbouse, » qui est la signification du mot hébreu; du reste, l'édition commune porte *Geon*. L'Écriture venait de dire que les ha-

« Filii quoque Memphis et Taphneos constupraverunt te usque ad verticem. Numquid non istud factum est tibi, quia dereliquisti Dominum Deum tuum eo tempore quo dicebat te per viam? » *Jerem.* II, 16, 17. Hoc quod nos diximus, « eo tempore quo dicebat te per viam, » in LXX non habetur. Deus autem urbes maximas Egypti, Memphis et Taphnis nominat, earumque dicit filios constuprasse Israel usque ad verticem; illo sensu quo Isaïas posuit : « A planta pedis usque ad verticem non est in eo sanitas. » *Isai.* I, 6. Tanta enim fuit libido Egyptiorum qui sunt magnis carnibus, ut nulli parcerent membro : sed omnia constuprarent. Juxta litteram refertur ad idola Egyptiorum; juxta intelligentiam spirituales, ad magistros perversi dogmatis, qui Ecclesiam puritatem suam pollunt turpitudine. Hæ autem idcirco eventunt ei, quia dereliquit Dominum Deum suum; et illo maxime tempore quo ipsum ductorem sequi debuit.

« Et nunc quid tibi vis, in via Egypti, ut hibas aquam Sior? Et quid tibi et via Assyriorum, ut hibas aquam fluminis? » *Jerem.* II, 18. Pro « Sior » (שִׁוֵר), nos « turbidam » interpretati sumus, quod verbum Hebræum significat (a) pro quo communis editio habet « Geon. »

(a) Sunt duo vetera verba « Sior » et « Geon » Nil nominis quod ex libris de Locis et Josepho Antiquit. lib. I, c. 1, et xvi, 26, liquet. Communis itaque editio, quam Hieron. notat, sensum maxime respicit; notum quippe Nilum eo vocale appellatum a significatione unde Grævis auctoribus 1452; dicitur : et Anonius Papyrus « Melius aliam paginam » vocat.

bitants de Memphis et de Taphnés avaient corrompu Israël de pied en cap; maintenant, elle prononce ouvertement le nom d'Égypte. Le Nil, tout le monde le sait, a des eaux bourbeuses; quant au fleuve des Assyriens, c'est l'Euphrate. Pour ceux qui ont abandonné Jésus-Christ, fontaine de vie, et se sont creusé les laes de l'hérésie qui ne sauraient contenir les eaux des doctrines, il est nécessaire qu'ils soient assujettis aux lions, qui réduiront leur terre en désert et détruiront toutes les Eglises; ils seront souillés de la plante des pieds jusqu'à la tête, et ils boiront les eaux bourbeuses, et celles du fleuve des Assyriens et de l'Aquilon, d'où les maux fondent sur leur terre.

« Votre malice vous accusera » (ou bien « votre prévarication vous sera un enseignement) et votre éloignement de moi s'élèvera contre vous. Sachez et comprenez quel mal c'est, et combien il vous est amer d'avoir abandonné le Seigneur votre Dieu, et de n'avoir plus ma crainte devant les yeux, dit le Seigneur Dieu des armées. » *Jerem.* II, 19. Il est à remarquer qu'après qu'elle aura rassasié le prévaricateur, et comme autrefois les caillies, lui sera venue en rebut, la malice ou la prévarication l'instruiront à faire pénitence. On lui recommande de comparer ce qu'il a abandonné avec qu'il a suivi, et comment au mépris de ce qui est bon et doux, il a choisi ce qui est mauvais et amer. Tout cela est arrivé

Quia ergo supra filios Memphis et Taphnis posuerat, qui constupraverunt Israel usque ad verticem : nunc manifestus ipsam Egyptum nominat. Nullique dubium quin Nilus aquas turbidas habeat; et quod fluvium Assyriorum Euphratem significet, dicente Scriptura, quod prevaricationis terra sit a torrente Egypti, usque ad fluvium magnam Euphratem. Qui autem Christum reliquerint, fontem vite, et hereticorum sibi foderint lacus, qui aquas doctrinarum continere non possunt, necesse est ut leonibus subjaceant, qui redigant terram eorum in solitudinem, et universas Ecclesias destruant; et usque ad verticem polluantur et bibant aquas turbidas, et fœnent Assyrii fluminis et Aquilonis, unde exardescunt mala super terram.

« Arguet te malitia tua (sive erudit te prevaricatio tua) et aversio tua increpabit te. Scito et vide, quia malum et amarum est, reliquiste te Dominum Deum tuum; et non esse timorem mei apud te, dicit Dominus Deus exercituum. » *Jerem.* II, 19. Notandum quod malitia sive prevaricatio, postquam saturaverit prevaricantem, et iustarum contrivium usque ad nauseam venerit, eradiat agentem penitentiam; cui imperator ut videat quid reliquerit, et quid secutus sit; et quo-

parce qu'il a abandonné le Seigneur son Dieu, dont la crainte n'est plus en lui. Or, la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse, *Prov.* IX, et c'est parce qu'il ne l'a plus, qu'il est livré au mal et à l'amertume.

« Vous avez brisé mon joug et rompu mes liens depuis longtemps, et vous avez dit : Je ne servirai point. Vous vous êtes prostituée comme une femme impudique sur toutes les collines élevées et sous tous les arbres chargés de feuillage. » *Jerem.* II, 20. Dieu flétrit Israël comme une courtisane, parce qu'il a rompu son alliance avec Dieu et qu'il a dit : « Je ne servirai point; » sous-entendu, le Seigneur, mon époux, et parce que sur toutes les collines élevées et sous tous les arbres chargés de feuillage il s'est prostitué à l'idolâtrie. Les bois en effet et les hauts lieux sont toujours consacrés aux idoles. Ces peaux peuvent s'appliquer à celui qui, ayant commencé par être chrétien et par s'instruire en partie des saintes Écritures, plus tard, par curiosité de la littérature mondaine, que désignent les collines, et des attraits de l'éloquence dont les arbres feuillus sont l'emblème, se fait l'esclave des démons, qui, sous prétexte d'érudition et de science élevée, souillent les âmes des fidèles et font dévier les pieds de tout passant.

« Pour moi je vous avais plantée comme une

modo spernis bonus et dulcis, mala et amara elegerit. Hoc autem totum factum est quia dereliquit Dominum Deum suum, et timor illius non est apud eum. Principium enim sapientiæ timor Domini; *Prov.* IX; quem quia non habuit, malo et amaritudine tradidit.

« A sæculo confregisti jugum meum (sive tuum), rupisti vincula mea (sive tua); et dixisti: Non serviam. In omni enim colle sublimi, et sub omni ligno frondoso tu prosterneris meretrix (sive ibi diffunderis in fornicatione). » *Jerem.* II, 20. Quasi ad meretricem loquitur Israel, quod conjugalia fœdera ruperit, et dixerit: « Non serviam; » subauditur domino, vel marito: sed in omni colle sublimi, et sub omni ligno frondoso prostrata fuerit idololatriæ. Amœna enim semper et excelsa loca idolis dedicantur. Potest hoc et ad eum dici qui ab initio Christianus, et ex parte sacris literis eruditus, postea desiderio secularis litteraturæ, que significatur in collibus, et amœnæ eloquentiæ (M. in amœna eloquentia), que in frondosis monstratur arboribus, prosternat se demonibus, qui sub occasione eruditionis et sublimis scientiæ, polluant credentium animas et divaricare faciunt pedes suos omni transeunt.

vigne choisie où je n'avais mis que de bon plant. Comment donc êtes-vous devenue pour moi un plant bâtarde, une vigne étrangère? » *Jerem.* II, 21. *Juxta* LXX: « Pour moi je vous avais plantée comme une vierge féconde, toute de bon plant. D'où vient que vous portez les fruits amers d'une vigne étrangère? » Pour vigne féconde ou choisie, l'hébreu porte *Sorec* סרע, et c'est d'elle que parle le cantique dans Isaïe. C'est le meilleur plant de vigne. Le Seigneur dit qu'il en a planté Israël, et il s'étonne que ces rejets vrais et cette vigne de choix se soient changés en ceps chargés de fruits amers, ce qui en a fait une vigne étrangère. On ne peut se fier à rien si la plantation du Seigneur, le bon plant, la vigne de Sorech se transforme par son vice propre au point que son amertume l'éloigne du Seigneur et qu'elle devient une vigne étrangère. Ici encore il faut admirer la bonté du Sauveur qui, ayant dit dans l'Évangile: « Je suis la vraie vigne, » *Joan.* xv, 1, accorda à ses disciples et au peuple qui croit en lui d'être une vigne vraie ou choisie, à la condition de demeurer en lui en qu'ils ont été plantés.

« Quand vous vous laveriez avec du nitre, et que vous vous purifieriez avec une grande abondance d'herbe de Borith, vous demeurerez souillée devant moi dans votre iniquité, dit le Seigneur

« Ego autem plantavi te vineam electam, omne semen verum: quomodo conversa es mihi in pravum, vinea aliena? » *Jerem.* II, 21. LXX: « Ego autem plantavi te vineam fragiferam, omnem veram: quomodo conversa es in amaritudinem vitis alienae (AL. aliena)? » Pro vinea fragifera, sive electa, in Hebræo *sorec* (סרע) habetur: que in Isaiæ cantico ponitur. *Isai.* I. Est autem genus vitis optime: quo sirculo et Israël Dominus plantasse se dicit; et miratur quomodo semen verum electaque vinea conversa sit in amaritudinem: et ideo facta sit vinea aliena; nullusque securus sit, si et plantatio Domini et semen verum et vinea Sorech in tantum suo vitio commutatur, ut per amaritudinem recedat à Domino, et fiat vitis aliena. Et in hoc consideranda clementia Salvatoris, quod qui in Evangelio dixit: « Ego sum vitis vera; » (*Joan.* xv, 1); discipulis (AL. disciplinis) quoque suis dederit et credentem in se populo, ut vitis electa vera sit, si voluerit in eo quod plantata est, permanere.

« Si laveris te nitro, multiplicaveris tibi herbam Borith, maculata es in iniquitate tua coram me, dicit

(1) Quam enim propria voce appellari in promptu non erat, generaliter herbam amarepaterunt, סרע, Theodotus in hac locum, סרע וז' אבן פה פורטתם סרעמאצ' הנוצרת. Herbam appellat, que detergendi vi prædit, et terra proveniat. Confer librum de Nomiisibus ad vocem פה.

Dieu. » *Jerem.* II, 22. Pour herbe de Borith בורית, à laquelle nous avons conservé le nom hébreu, les Septante ont traduit πικρα pour désigner l'herbe des foulons qui, dans la province de Palestine, a coutume de naître dans les lieux gazonneux et humides, et a pour nettoyer les mêmes propriétés que le nitre. Notre nitre à nous, notre herbe des foulons, c'est la pénitence. Le langage de l'Eglise, qui blâme et reprend et corrige les délinquants, est semblable aussi au nitre le plus mordant. Or celui qui est atteint des souillures légères des péchés, est purifié par des corrections légères; mais ni le nitre ni l'herbe de Borith ne peuvent tout effacer; aux péchés graves, qui mènent à la mort de l'âme il faut les peines les plus sévères. Le feu en effet mettra à l'épreuve l'ouvrage de chacun, et c'est le feu qui le révélera. I *Corint.* III, 13. Dieu ajoute à dessein: « Vous demeurez souillée devant moi dans votre iniquité; » c'est à-dire, bien que vous sembliez pure devant les hommes, vous ne l'êtes pas à mes yeux, qui connaissez le fond de toutes les consciences. De là vient qu'il est écrit ailleurs: « Num homme vivant ne sera trouvé juste devant vous. » *Psal.* cxliii, 2.

« Comment dites-vous: Je ne suis point corrompu, je n'ai point couru après Baal? Voyez les traces de vos pas qui sont encore dans la vallée. » *Jerem.* II, 2, 3. Vallée en hébreu se dit

Dominus Deus. » *Jerem.* II, 22. Pro herba sarriva (בורית), quam nos ut in Hebræo posita est, veritimus, LXX translulerunt πικρα ut (a) significarent herbam fullonum, que juxta ritum provincie Palestine, in vitibus et humecis nascitur locis: et ad lavandas sordes eandem vim habet quam et nitrum. Nitrum autem nostrum, et herba fullonis, penitentia est. Ecclesiasticus quoque sermo, qui arguit et increpat et corripit delinquentes, mordacioris nitri habet similitudinem. Qui vero levi peccatorum sorde maculatus est, levioribus purgatorum monitis. Porro peccata graviora, que ad mortem trahunt, nec nitro nec herba Borith dilui possunt: sed gravioribus tormentis indigent. Uniuscujusque enim opus quale sit, ignis probabit, et in igne revelabitur. I *Cor.* III. Pulchreque addidit: « Maculata es in iniquitate tua in conspectu meo: » quod etiam si hominibus munda videris, mihi munda non sis, qui vero conscientias singulorum. Unde et in alio loco dicitur: « Non justificabitur in conspectu tuo omnis vitens. » *Psal.* xlii, 2.

« Quomodo dicitis: Non sum polluta, post Basim non abii? Vide vias tuas in convalle. » *Jerem.* II, 23.

68, et les Septante traduisent par *πικρα* πικρα, ce qui en notre langue répond à « sépulture de la multitude. » En vain, est-il dit, ne voulez-vous pas confesser vos crimes, et vous enorgueillissez-vous de votre pureté, qu'ont polluée les souillures de l'idolâtrie; en vain niez-vous effrontément le culte que vous avez donné à Baal. Tournez-vous vers la vallée des enfants d'Ennon, qu'arrosent les sources de Siloé, et vous verrez là le temple de Baal, pour lequel vous avez abandonné Dieu et que vous avez adoré. En ajoutant: « Considérez ce que vous y avez fait, » Dieu ouvre les yeux d'Israël qui nie, pour lui faire voir ce qu'il a honte de regarder. Au sens figuré, opposons leurs propres œuvres à l'effronterie de ceux qui ne veulent pas avouer leurs vices. Les hommes de cette sorte, en effet, ne marchent pas dans la voie étroite et difficile qui conduit à la vie, mais dans la voie large et spacieuse que suivent le plus grand nombre et qui conduit à la mort. *Matth.* VII. De là le nom significatif de *πικρα* πικρα, « tombeau de la multitude, » parce qu'au sens strict c'est là que la multitude du peuple a reçu du fléau de l'idolâtrie la mort de l'âme et la perdition.

« Coursier qui poursuit sa marche avec une extrême légèreté, Jérusalem est comme l'âne sauvage accoutumé à vivre dans le désert, qui sentant de loin ce qu'il aime, court après avec ardeur, sans que rien puisse l'en détourner. Tous

ceux qui la cherchent, n'auront point de peine: ils la trouveront dans ses souillures. » *Jerem.* II, 23, 24. Les Septante: « Sur le soir sa voix a eu des cris particuliers, elle a prolongé sa course au bord des eaux dans les lieux solitaires, et le souffle de ses desirs ardents rendait sa course plus légère. Elle s'est livrée; qui la ramènera? Tous ceux qui la cherchent, n'auront point de peine: ils la trouveront dans son abaissement. » Dans ce passage, les Septante s'écartent beaucoup du texte hébreu; néanmoins, chaque leçon a son sens. Jérusalem avait dit: « Je ne suis point souillée; » Dieu lui parle alors comme à une femme qui s'est vantée dans la honte, et il décrit ses désordres. De même, dit-il, qu'une chèvre légère, que nous avons ici représentée par le mot générique « coursier, » et qu'Aquila, Symmaque et Théodotion ont traduit par le terme plus significatif de *θρομας κούρα* « chevreuil, » poursuit sa course avec une extrême légèreté pour se rendre au pâturage; et de même que l'âne sauvage, hôte accoutumé du désert, aspire en ses ardents desirs le vent ou l'esprit de ce qu'il aime (car les Hébreux désignaient « vent » et « esprit » par un seul et même mot רוח) et de même Israël ou Jérusalem se ruait avec ardeur vers l'objet de son désir coupable, et brûlait d'un aveugle amour pour les idoles. Et il n'y a personne dont les conseils puissent la détourner de ce crime: non pas que l'impossibilité

Sive « valle, » que Hebraice dicitur « et, » à LXX interpretatur *πικρα* πικρα, quod sermone nostro dici potest, « sepulchrum multitudinis. » Frustra, inquit, non vis confiteri scelera tua, et jactas munditiam, que idolatriæ polluta es sordibus; et impudenter negas te coluisse idolum Basim. *Isfra.* xix. Respice convallem filiorum Ennon, que Siloë fontibus irrigatur, et ibi cerne delubrum Baal, quem relicto Deo, venerata es. Quodque additur: « scilio quid feceris, » clausos oculos aperit denegantis, ut cernat quod erubescit aspiciere. Juxta topologiam, impudentiam frontis eorum qui nolunt sua vitia confiteri, operibus arguamus. Hojuscemodi enim homines, non ambulat in arcta et in angusta via, que ducit ad vitam; sed in lata et spatiosa, per quam ingrediuntur plurimi, que ducit ad mortem. *Matth.* VII. Unde et significanter *πικρα* πικρα nominata est, sive juxta historiam, quod ibi intersecta et perdita sit idolatriæ malo, populi multitudo.

« Coursier levis explicans vias suas: onager assuetus solitudin, in desiderio animæ suæ attrahit ventum amoris sui: nullus avertet eam: omnes qui querunt eam, non deficient. In menstruis ejus inveniunt eam.

Jerem. II, 24. LXX: « Ad vesperam vox ejus ululavit, vias suas dilatavit super aquas solitudinis, in desiderio animæ suæ spiritu portabatur: tradita est: quis converteret eam? Omnes qui querunt illam, non laborant: et in humilitate illius reperient illam. » Multum in hoc loco LXX editio ab Hebraica veritate discordat: tamen utraque habet sensum suum. Quia supra dicit, « non sum polluta; » et quod ad mulierem que turpitur se gesserat loquebatur, describit fornicationem ejus. Quomodo, inquit, caprea levis, quam nos genere communi, « coursorem » dicimus, significantius que Aquila, Symmachus, et Theodotio vertere *θρομας κούρα*, explicat vias suas, et velox fertur ad pabula; et sicuti onager assuetus in solitudine, trahit in desiderio animæ suæ ventum vel spiritum amoris sui (non enim apud Hebræos nomine רוח « et ventus » appellatur et « spiritus »), sic et Israël, sive Jerusalem toto impetu ad desiderium libidinis ferebatur, et omni idolorum amore fervebat: huiusmodi est qui eam suis monitis possit ab hoc impetu avertere: non quo impossibilitas hoc fecerit Prophetarum, sed malitia perversa cupientis. Quicumque, ait, eam querierint,